

COMMUNICATION ET LUTTE CONTRE LES VIOLENCES BASEES SUR LE GENRE DANS LA PROVINCE DU BOULKIEMDE AU BURKINA FASO

Aïcha Tamboura Diawara

Université Joseph Ki Zerbo, IPERMIC

(Ouagadougou, Burkina Faso)

aicheydiawara@gmail.com

Résumé

Les violences basées sur le genre (VBG) constituent un problème mondial affectant chaque année des millions de femmes et de filles, conséquence des inégalités de pouvoir entre les sexes. Le Burkina Faso n'échappe pas à ce fléau : les femmes et les filles y sont victimes de diverses violences telles que les mutilations génitales féminines, les mariages forcés, les violences sexuelles, le harcèlement et la discrimination. Pour lutter contre ces violences, l'État et des organisations de la société civile, comme Christian Aid, ont mis en place des programmes de sensibilisation, d'information, d'éducation et de formation pour encourager les pratiques préventives au sein des communautés. Cette étude analyse les efforts de communication de Christian Aid pour combattre les VBG dans la province du Boulkiemdé. Pour cela, une revue documentaire a été réalisée, complétée par des études quantitatives auprès de 65 femmes et jeunes filles et des entretiens qualitatifs avec 07 personnes ressources. Les résultats montrent que les actions de Christian Aid ont contribué à réduire les VBG dans le village de Loullé, grâce à l'implication des bénéficiaires, l'adaptation des canaux de communication aux habitudes locales et la clarté des messages. L'importance de l'approche communautaire est soulignée, démontrant son rôle dans l'engagement des populations locales pour prévenir et réduire les violences basées sur le genre.

Mots clés : *communication, violence basée sur le genre, approche communautaire, engagement, prévention,*

Abstract

Gender-based violence (GBV) is a global problem that affects millions of women and girls every year, as a result of inequalities in power between the sexes. Burkina Faso is no exception to this scourge: women and girls are victims of various forms of violence such as female genital mutilation, forced marriages, sexual violence, harassment and discrimination. To combat this violence, the government and civil society organisations such as Christian Aid have set up awareness-raising, information, education and training programmes to encourage preventive practices within communities. This study analyses Christian Aid's communication efforts to combat GBV in the Boulkiemdé province. To do this, a literature review was carried out, supplemented by quantitative surveys of 65 women and girls and qualitative interviews with 07 resource persons. The results show that Christian Aid's actions have helped to reduce GBV in the village of Loullé, thanks to the involvement of beneficiaries, the adaptation of communication channels to

local customs and the clarity of messages. The importance of the community approach is highlighted, demonstrating its role in engaging local populations to prevent and reduce gender-based violence.

Key words: *communication, gender-based violence, community approach, commitment, prevention,*

Introduction

Les violences basées sur le genre (VBG) constituent une problématique mondiale profondément ancrée dans les inégalités de pouvoir entre les sexes. Elles figurent parmi les violations des droits humains les plus courantes, freinant le développement et la participation sociale des femmes et des filles. Selon l'OMS (2021, p.1), « 35 % des femmes ont subi des violences physiques ou sexuelles au cours de leur vie », illustrant l'ampleur et la persistance de cette crise. Ces violences, qui incluent des abus physiques, sexuels, psychologiques et économiques, ont des répercussions graves et durables sur la santé physique et mentale des victimes, telles que des douleurs chroniques, des infections sexuellement transmissibles, des troubles psychologiques comme la dépression, et un risque accru de suicide (Banque Mondiale, 2023 ; Devries et al., 2011).

En Afrique, de nombreux États, dont le Burkina Faso, ont ratifié des accords internationaux, tels que la Convention pour l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes, et adhèrent à l'objectif n°5 des Objectifs de Développement Durable (ODD) visant à éradiquer les violences envers les femmes et les filles. Cependant, les VBG demeurent omniprésentes, se manifestant sous diverses formes, notamment les mariages précoces, les mutilations génitales féminines, et les violences physiques ou psychologiques. Au Burkina Faso, les données de 2022 révèlent que 97 % des cas de VBG signalés concernaient des femmes, dont 7 % étaient des filles mineures (UN OCHA, 2022).

Face à cette situation préoccupante, l'État burkinabè, en collaboration avec des organisations de la société civile comme Christian Aid, a mis en place des initiatives visant à lutter contre les VBG. Christian Aid, en particulier, a développé quatre projets intégrant des actions de sensibilisation et de prévention dans des domaines clés tels que la santé reproductive, l'autonomisation économique des femmes, et la promotion de comportements égalitaires. En adoptant une approche multisectorielle, l'organisation implique également les hommes et les garçons, soulignant ainsi l'importance d'un changement collectif de mentalités. Cependant, une question demeure : **ces efforts de**

communication parviennent-ils réellement à influencer les perceptions et comportements dans les communautés ciblées ?

Cet article s'intéresse à l'impact des actions de communication de Christian Aid sur la réduction des violences basées sur le genre dans la province du Boulkiemdé. En s'appuyant sur la théorie de la communication pour le développement de G. Bessette (2004) et le modèle transthéorique du changement de Prochaska et DiClemente (1982), cette étude vise à évaluer dans quelle mesure une communication planifiée, participative et éducative peut constituer un levier efficace pour transformer les comportements discriminatoires et violents, contribuant ainsi à la lutte contre les VBG.

I. Méthodologie

Cet article repose sur les conclusions d'une étude de cas sur la communication et les violences basées sur le genre (VBG) dans la province du Boulkiemdé, sélectionnée pour ses initiatives significatives en matière de lutte contre les VBG, afin d'examiner le rôle de la communication dans leur réduction. La partie théorique s'appuie sur une analyse documentaire approfondie (ouvrages, documents techniques, articles de presse, thèses, mémoires, études menées au Burkina Faso et en Afrique, etc.), enrichie par une méta-analyse de plusieurs études portant sur les perceptions, attitudes et pratiques de la population face aux VBG. Cette revue a permis de mieux comprendre les enjeux du sujet, d'orienter le cadre théorique et de concevoir les outils de collecte de données.

Situé dans la région du Centre-Ouest, précisément dans la province du Boulkiemdé, le village de Loullé, dans la commune de Nandiala, chef-lieu du département portant le même nom, est le site choisi pour cette recherche en partenariat avec Christian Aid. La population étudiée est variée, englobant à la fois la population cible et des personnes ressources. La population cible est constituée de 65 femmes et jeunes filles, sélectionnées de manière aléatoire parmi les participantes aux activités de Christian Aid. Un échantillon raisonné de 07 personnes ressources a également été retenu en fonction de leur connaissance de l'ONG, des VBG, ainsi que de la pertinence et de l'objectivité de leurs observations sur les changements observés. Ce groupe inclut : le coordonnateur de Christian Aid, le chargé de programme, deux animatrices, un responsable

d'association partenaire, et les directeurs provinciaux des Ministères de la Santé, de l'Action Sociale et de la Famille.

L'approche empirique adoptée pour cette étude combine deux méthodes complémentaires de collecte de données :

1. Une enquête quantitative, réalisée auprès de 65 femmes et jeunes filles, à l'aide d'un questionnaire structuré. Cette phase a été facilitée par la participation des deux animatrices locales, basées dans le village de Loullé, qui ont contribué à administrer les questionnaires et à assurer la bonne compréhension des questions par les participantes.
2. Une enquête qualitative, basée sur des entretiens semi-directifs menés auprès de sept personnes ressources. Ces entretiens ont été conduits sous deux formats : cinq entretiens individuels approfondis et une séance de focus group rassemblant les deux autres participants.

2. Résultats

Cette partie présente une synthèse des résultats acquis à travers l'analyse des données collectées sur le terrain.

2.1. État des lieux de la communication dans le site de recherche

En milieu rural, la communication de proximité conserve une importance primordiale que les moyens de communication modernes ne parviennent pas à remplacer. Ces réseaux d'information présents dans les villages et localités jouent un rôle essentiel dans la socialisation des populations. Des canaux et circuits oraux, basés sur une communication de proximité et des échanges interpersonnels, sont en place et incluent notamment :

- *Les réunions communautaires* : Ces rencontres, souvent organisées sous l'arbre à palabres ou dans des salles de classe, constituent un espace de dialogue et de concertation utilisé pour discuter des questions importantes pour la communauté. Elles favorisent les interactions directes. Lors de ces réunions, la parole revêt une importance particulière pour les leaders communautaires, religieux et d'opinion, capables de mobiliser facilement la population. La lutte contre les VBG a intégré ces espaces de

discussion et les leaders qui les animent pour appuyer les activités de Christian Aid.

- *Les marchés* : Le marché, lieu de rencontre et d'échange économique, offre un cadre privilégié pour diffuser des informations et toucher une cible diversifiée. À Loullé, les jours de marché ont lieu tous les trois jours et constituent une occasion idéale pour échanger et sensibiliser. Comme le notent S.T. Balima et M.S. Frère (2003, p.134), « cet espace public d'intercommunication » est exploité par les animateurs pour mener des campagnes de sensibilisation.
- *Les fêtes et cérémonies traditionnelles* : Qu'il s'agisse de funérailles, de mariages ou de rituels, ces événements offrent des occasions de partager des informations, de transmettre des valeurs culturelles et de favoriser les échanges. Ces cadres de socialisation permettent une communication active au sein de la communauté. Comme l'écrit D. Wolton (2009, p.121), « la communication est la relation omniprésente qui associe dans un échange permanent d'informations entre les membres d'une même société ou des sociétés entre elles ».
- *Les lieux de culte* : Les lieux de culte servent également de plateformes pour diffuser des informations. Ils sont des espaces d'éducation et de sensibilisation où les leaders religieux jouent un rôle clé. Par leurs prêches, homélies ou prédications, les imams, prêtres et pasteurs captent l'attention des fidèles et sont souvent mobilisés pour sensibiliser la population aux enjeux sociaux, culturels, politiques et économiques de la communauté.
- *Les points d'eau* : Les puits et fontaines, fréquentés quotidiennement par les femmes et jeunes filles pour la collecte d'eau, constituent aussi des lieux d'interaction et d'échange d'informations. Ces points de rencontre permettent une circulation rapide des nouvelles, rendant ces espaces particulièrement propices pour la communication communautaire dans le cadre des interventions sociales.

Par ailleurs, bien que la télévision et la radio soient présentes dans le village, la radio reste le moyen de communication le plus utilisé et le plus accessible. De plus, les réseaux sociaux, comme Facebook et WhatsApp, sont également populaires, en particulier chez les jeunes qui souhaitent

rester connectés avec leur famille et leurs amis en ville ou dans d'autres régions. Il convient de noter que l'usage de ces réseaux varie en fonction de la disponibilité d'internet et de l'accès aux smartphones. Il est peu utilisé par Christian Aid dans le cadre de la lutte contre les VBG.

2.2. Dispositif de communication de Christian Aid dans la lutte contre les VBG

La réduction des violences basées sur le genre (VBG) et l'adoption de nouvelles pratiques par la population du village de Loullé sont des enjeux essentiels pour améliorer leur bien-être, renforcer leur autonomie et garantir un avenir meilleur. Dans le cadre du projet VBG, Christian Aid a mis en place diverses stratégies et approches de communication, mobilisant plusieurs canaux, outils et supports, et diffusé des messages ciblés pour transformer les connaissances, attitudes et pratiques liées aux VBG. Comme l'a exprimé l'une des personnes ressources interrogées : « *Le dispositif de communication mis en œuvre dans le projet vise à renforcer les connaissances VBG, à encourager la participation active des bénéficiaires dans les activités, et à favoriser le changement de comportement de la population* » (chargé de programme de Christian Aid).

2.2.1. Stratégie, approche, canaux, outils et supports de communication

- *Stratégie et Approches de communication*

La stratégie de communication de Christian Aid vise à faire changer les comportements de la population de Loullé afin de contribuer à la réduction des VBG. Elle s'articule autour de trois axes principaux : la prévention, la prise en charge et la coordination.

La prévention est axée sur les séances de sensibilisation sur les VBG, la création d'activités génératrices de revenus permettant aux femmes de se retrouver entre elles pour échanger (création d'un espace sûr et confiant), ainsi que le renforcement de capacité sur les droits des femmes.

La prise en charge consiste à suivre les victimes des VBG en étant à leur écoute, tout en leur prodiguant des conseils sur les mesures à prendre lorsqu'elles sont victimes de blessures. A cela s'ajoute les enseignements sur les droits et les voies légales à suivre en cas de violences. Un appui

financier et matériel est également prévue pour aider les victimes dont les outils de travail ou engins ont été endommagés lors des violences.

Enfin, l'axe de la coordination concerne les séances d'échange et d'animation dans le but d'observer les effets des actions qui ont été mises en place.

Pour faciliter la mise en œuvre de ces axes stratégiques, le projet s'appuie sur la communication participative et la communication pour le changement de comportement (CCC).

Pour une approche communautaire efficace, il faut s'appuyer sur la communication participative qui facilite l'implication des populations et la participation des communautés aux initiatives de développement. Elle consiste à aider les populations à cerner un problème de développement et ses causes pour ensuite choisir les actions à entreprendre pour le résoudre.

Selon D.A. Gumucio (2001, p. 37)

la participation ne veut pas dire la mobilisation autour des projets ; elle ne se réduit pas non plus à la seule prise en compte des populations dans une action de développement. C'est un acte qui suscite la participation active et consciente de tous les acteurs du projet de développement ; communication et participation sont en réalité les deux faces de la même médaille.

L'approche CCC a été choisie en raison de son efficacité dans la diffusion d'informations, la promotion de nouveaux comportements en matière de VBG et l'éducation, permettant ainsi au public cible de prendre des décisions éclairées et de modifier durablement ses comportements.

Les résultats de l'enquête révèlent que lors des sessions de sensibilisation, des discussions éducatives et des échanges entre femmes, jeunes filles et animateurs, l'approche CCC a permis de renforcer le niveau de connaissance sur les VBG, les risques associés et les solutions possibles pour les prévenir. Comme l'a souligné une animatrice interrogée : « *regrouper les femmes et/ou les jeunes filles par tranches d'âge permet de lever les tabous ; elles s'ouvrent, discutent librement et posent des questions pour mieux comprendre les risques des VBG et les moyens de les éviter. Nous créons un climat de confiance qui leur permet de s'exprimer sans crainte, et nous les aidons à surmonter leurs doutes* ».

- *Canaux, outils et supports de Communication*

Divers canaux de communication, à la fois institutionnels et informels, ont été utilisés lors de la mise en œuvre du projet. Christian Aid a principalement utilisé la communication de masse à travers les médias (presse écrite, presse en ligne, radio, télévision) et le théâtre-forum pour diffuser des informations sur ses activités et sensibiliser la population aux VBG et aux droits des femmes. Toutefois, c'est la communication de proximité, notamment via des canaux hors-média, qui s'est révélée essentielle. Les activités telles que les sensibilisations, les échanges de groupe, les concertations communautaires, les visites « porte à porte » et les causeries éducatives ont joué un rôle clé dans l'éducation et la prise de conscience des risques liés aux VBG.

Les résultats ont confirmé la primauté des canaux hors-média dans la diffusion du projet sur les VBG. En effet, la majorité des bénéficiaires ont été informés du projet par le « bouche à oreille » (par les leaders villageois, à la mairie, par les agents de Christian Aid et ses partenaires). Les résultats montrent que 73,3% des répondants ont cité le « bouche à oreille », 68,3% ont mentionné la radio, et 8,3% ont évoqué la télévision¹. Les réseaux sociaux, notamment la page Facebook de Christian Aid, ont également permis de partager des informations sur les activités du projet. Dans la mise en œuvre du projet contre les VBG, plusieurs outils de communication ont été utilisés, parmi lesquels :

- *Les boîtes à images* : utilisées lors des séances de sensibilisation, elles facilitent l'amélioration des connaissances des bénéficiaires et de la communauté sur les VBG, notamment en ce qui concerne les risques, les conséquences, et les comportements à adopter ;
- *Les causeries éducatives* : ces activités de groupe visent à sensibiliser et éduquer les bénéficiaires sur les enjeux des VBG, la conduite à tenir pour éviter les risques et la démarche à suivre pour les dénonciations ;

¹ N.B : Le nombre de citations est supérieur au nombre de réponses du fait de réponses multiples (2 au maximum)

- *Les gadgets* : tels que des T-shirts, casquettes, blocs-notes, écharpes, et gilets, ces objets permettent à l'ONG de se faire connaître de la population. Ces gadgets sont souvent utilisés lors des séances de sensibilisation et de formation, et comportent des messages éducatifs.

Outre les rapports de réunions, les comptes rendus de formation, les kakémonos et les banderoles, les affiches représentent le principal support de communication utilisé pour sensibiliser la population aux VBG. Ces affiches servent de supports visuels lors des sensibilisations, associant images et messages pour une meilleure compréhension.

- *Activités de communication*

Parmi les actions réalisées, on peut citer les activités suivantes :

- L'organisation d'une assemblée villageoise pour élire les membres du comité de veille;
- Le renforcement des capacités de l'équipe de veille sur le plaidoyer et les recours juridiques en cas de violences basées sur le genre ;
- L'organisation de huit ateliers de formation, d'échanges d'expériences et de sensibilisation sur les VBG, destinés aux femmes, jeunes filles, garçons et hommes ;
- La mise en place d'une campagne médiatique sur les VBG et l'accès à une justice équitable pour les femmes et les jeunes filles ;
- La formation du groupement féminin de Loullé sur l'entrepreneuriat ;
- L'organisation de huit ateliers de formation et de sensibilisation sur la prévention des VBG, l'autonomisation des femmes et des jeunes filles, les lois et droits en matière de genre, l'égalité des genres, ainsi que les mécanismes de protection et de soutien disponibles pour les personnes affectées ;
- La diffusion de six émissions radiophoniques pour sensibiliser sur les enjeux des VBG et l'importance des droits humains.

Toutes les femmes et jeunes filles interrogées reconnaissent la pertinence des activités menées, notamment celles contribuant à la réduction des VBG dans la localité. Parmi elles, les séances de sensibilisation sur les VBG sont les plus mentionnées par 44 personnes, soit 67,69%, suivies des formations, citées par 21 personnes (13,65%).

- *Les types de messages véhiculés*

Les messages diffusés lors des activités du projet sont à la fois informatifs et sensibilisateurs, abordant diverses thématiques, telles que :

- L'enlèvement de jeunes filles est une forme de VBG ;
- Il est essentiel de ne pas lever la main sur son/sa partenaire, car la violence conjugale porte atteinte à la dignité des individus ;
- Empêcher une femme ou une jeune fille d'exercer une activité génératrice de revenus constitue une violence économique, qui fait partie des VBG ;
- Les leaders du village doivent être les premiers à lutter contre les VBG ;
- Toutes les formes de violence envers une personne sont condamnées par la loi burkinabè;
- En cas de violence, les victimes doivent immédiatement alerter les autorités judiciaires;
- L'excision et le mariage forcé sont des formes de VBG et sont interdites ;
- Les hommes et les femmes naissent libres et égaux en droits et en devoirs ;
- Les femmes ont le droit d'exercer les métiers de leur choix pour devenir financièrement indépendantes ;
- Pour lutter contre les VBG, il est crucial de connaître les droits et devoirs de l'homme et de la femme ;
- Etc.

Pour garantir la compréhension de ces messages, il est essentiel d'utiliser un langage accessible à tous. Cette accessibilité a été confirmée par les 65 enquêtées (100%), en raison du taux élevé d'analphabétisme parmi les cibles. Ainsi, le Mooré, langue la plus parlée dans la localité, a été privilégié. Les résultats ont confirmé cette approche, puisque parmi les 65 femmes et jeunes filles interrogées, 44 (67,69%) sont analphabètes, 11 (18,33%) ont un niveau d'étude primaire et 10 (16,6%) ont atteint le niveau secondaire.

Étant donné l'importance des messages transmis lors des séances de sensibilisation, il est crucial d'évaluer le niveau de rétention des informations par les femmes et jeunes filles cibles. Les résultats ont permis d'estimer ce niveau, indiquant que 42 répondantes (soit 64,61%) affirment « *qu'il est important d'être autonome* » ; 10 soit (16,66%) disent

« qu'il est important d'être des ambassadrices dans la lutte contre les VBG » ; 11, soit (18,33%) ont retenus que « les hommes et les femmes ont les mêmes droits et devoirs » et 2, soit (3,33%) retiennent que « toutes les formes de VBG sont interdites et doivent être dénoncées ».

2.3 Impact de la communication de Christian Aid sur la réduction des VBG

Il est crucial d'évaluer l'impact des activités de communication menées par Christian Aid sur les femmes, les jeunes filles, ainsi que les hommes et les garçons, afin de déterminer si ces actions ont contribué à améliorer leurs connaissances, perceptions, attitudes et pratiques concernant les violences basées sur le genre (VBG).

2.3.1. Amélioration des connaissances sur les VBG et les mesures préventives

La sensibilisation aux violences basées sur le genre (VBG) est essentielle pour permettre aux femmes et jeunes filles de comprendre leurs causes, conséquences, et les recours disponibles, favorisant ainsi des décisions éclairées pour réduire ces violences. Les séances organisées par Christian Aid ont renforcé cette compréhension, comme le confirment les 65 participantes (100%). Deux aspects clés ont émergé :

1. Causes des VBG :

Les principales causes identifiées par les participantes incluent :

- **Pauvreté** (44,61 %)
- **Manque de communication entre conjoints** (26,32 %)
- **Égo des hommes** (14,04 %)
- **Inégalités entre sexes** (12,28 %)
- **Manque de connaissances sur les droits** (10,53 %)

Ces facteurs illustrent l'influence des inégalités sociales et des stéréotypes sur les dynamiques des VBG.

2. Conséquences des VBG :

Les participantes ont cité les impacts physiques, psychologiques et sociaux :

- **Blessures** (40 mentions)
- **Pensées négatives** (21 mentions)
- **Décès** (20 mentions)

Autres impacts : dégâts matériels (14 mentions), déceptions (10 mentions), manque de confiance en soi (10 mentions) et divorces (6 mentions).

Ces connaissances renforcées permettent aux femmes et jeunes filles de mieux comprendre les VBG et de s'engager dans un processus de changement comportemental, marquant une étape importante vers la prévention et la réduction de ces violences.

2.3.2 Découverte de compétences et choix d'activités génératrices de revenus et/ou d'occupation

Les initiatives de Christian Aid ont été largement appréciées par les participantes de l'enquête, qui ont exprimé leur satisfaction quant aux bénéfices obtenus. Des actions comme le reboisement et l'installation d'un moulin ont permis aux femmes et aux jeunes filles de développer leurs compétences dans une approche participative et transformative, conforme aux principes de Bessette (2004).

Les formations centrées sur les activités génératrices de revenus, telles que le commerce, la transformation de produits agricoles, la coiffure, le tissage et la couture, ont offert des opportunités économiques concrètes. Ces initiatives, alignées sur les recommandations de la Banque Mondiale (2023), ont renforcé l'autonomisation économique des femmes, un levier clé pour réduire la pauvreté et les inégalités de genre.

L'acquisition de revenus réguliers et de nouvelles compétences a significativement renforcé l'estime de soi des bénéficiaires, conformément à la théorie de l'efficacité personnelle de Bandura (1986). Cette transformation personnelle s'accompagne d'un impact social positif, car l'autonomie économique des femmes contribue à réduire les violences basées sur le genre (VBG), comme le note Heise (2011). Les témoignages confirment l'efficacité des interventions de Christian Aid dans cette lutte :

- **55,38 %** déclarent : « *Nous connaissons maintenant les différents mécanismes juridiques contre les VBG* », indiquant une meilleure compréhension des recours légaux disponibles.
- **21,66 %** affirment : « *Grâce aux actions de communication de Christian Aid, nous savons désormais que les hommes et les femmes ont les mêmes droits et devoirs* », un progrès vers l'égalité des genres.

- **16,66 %** notent : « *Il y a moins de cas de violence dans notre communauté depuis l'intervention de Christian Aid* », soulignant un impact tangible sur les comportements au sein des communautés.
- **10 %** attestent : « *Nous sommes désormais capables de dénoncer les cas de VBG, car nous savons où nous adresser pour nous plaindre* », ce qui reflète un empowerment accru et une confiance renforcée envers les structures de soutien.

Ces résultats démontrent que les interventions de Christian Aid ont non seulement amélioré les conditions économiques des participantes, mais aussi renforcé leur capacité à agir contre les VBG. Cette approche multisectorielle, combinant autonomisation économique et éducation juridique, s'aligne sur les théories du changement social (Kabeer, 1999). En conclusion, les actions de Christian Aid ont contribué à réduire les inégalités de genre et les violences basées sur le genre, tout en favorisant un développement communautaire inclusif.

3. Discussion

3.1 Facteurs influençant la pratique des VBG

Les violences basées sur le genre (VBG) sont profondément enracinées dans des contextes socioculturels, économiques et institutionnels complexes. Les normes patriarcales, les stéréotypes sexistes et la discrimination de genre, souvent perçus comme des traditions immuables, légitiment les comportements violents envers les femmes et limitent leur accès aux ressources économiques, sociales et politiques (Heise, 2011). Ces facteurs aggravants incluent également la pauvreté, les crises sécuritaires, et l'utilisation de la religion pour justifier les inégalités, comme observé dans plusieurs pays d'Afrique de l'Ouest (Ndiaye, 2021). Ce constat est renforcé par des études comme celles de Kabeer (1999), qui indiquent que les contextes de pauvreté et de marginalisation économique intensifient la vulnérabilité des femmes face aux abus.

Les pratiques socioculturelles telles que les mariages forcés et précoces, les mutilations génitales et les discriminations religieuses exacerbent les VBG. Les femmes sont souvent subordonnées au pouvoir masculin, tandis que les faibles sanctions communautaires et l'acceptation sociale des violences contribuent à leur perpétuation.

Les impacts des VBG sur les victimes sont multiples : troubles psychologiques, stigmatisation sociale et effets négatifs sur leur vie professionnelle, selon l'OMS (2021). Ces conséquences soulignent l'urgence d'une réponse intégrée et multisectorielle pour prévenir et réduire ces violences

3.2 Résistance au changement social et comportemental

La résistance au changement comportemental est un obstacle clé identifié dans cette étude. Les approches de communication participative et pour le changement social, comme suggéré par Prochaska et DiClemente (1982, p.149)», «sont essentielles pour adresser les freins au changement, notamment dans des contextes où les normes culturelles et les stéréotypes de genre restent profondément ancrés ». La résistance au changement social et comportemental est un défi majeur, particulièrement dans les contextes où les normes culturelles et les stéréotypes de genre sont enracinés. Des approches participatives, telles que les discussions de groupe, le porte-à-porte ou les médias communautaires (théâtre-forum, radio), sont essentielles pour encourager l'engagement des communautés et promouvoir des comportements positifs. Ces outils permettent de sensibiliser les populations vulnérables et de les impliquer dans leur propre développement, comme le souligne Gumucio (2001). Cependant, des facteurs socio-comportementaux et contextuels, notamment les crises actuelles au Burkina Faso (terrorisme, déplacements massifs), contribuent à maintenir des pratiques néfastes comme les violences basées sur le genre (VBG). Ces résistances sont amplifiées par des perceptions conservatrices et un manque de sensibilisation aux conséquences des VBG, selon E. Comlan (2014). Cependant, d'autres facteurs socio-comportementaux, abordés par des auteurs tels que E. Comla (2014), le Groupe pour l'Abolition des Mutilations Sexuelles Féminines (2019), et N. A. Ndiaye (2021), influent également sur le maintien de la pratique des VBG. Les modèles linéaires de communication, bien qu'efficaces pour transmettre des messages, ne suffisent pas pour instaurer un changement durable. L'intégration de modèles interactifs, tels que celui de diffusion de l'innovation de Rogers (2003), qui valorisent le rôle des leaders d'opinion et des réseaux sociaux, est cruciale pour une transformation comportementale pérenne.

3.3 Impacts positifs et défis

L'étude montre que les actions menées dans la commune du Boulkiemdé, notamment les formations et les activités génératrices de revenus, ont eu un impact significatif. Les bénéficiaires ont acquis des compétences économiques, renforcé leur estime de soi, et ont pris conscience de leurs droits. Ces résultats corroborent les conclusions de Bandura (1986) sur l'efficacité personnelle, qui identifie la confiance en soi comme un facteur crucial pour surmonter les barrières comportementales.

Cependant, l'ampleur limitée de l'étude (65 participantes dans une seule commune) constitue un défi pour la généralisation des résultats. Néanmoins, elle offre une base précieuse pour développer des interventions plus larges et mieux adaptées aux spécificités des différentes provinces.

Conclusion

Cette étude met en lumière des avancées significatives dans la lutte contre les violences basées sur le genre (VBG), tout en soulignant l'impact social et utilitaire des actions entreprises. Les résultats montrent que les campagnes de sensibilisation et les formations ont permis aux femmes et jeunes filles, indépendamment de leur profil sociodémographique, de mieux comprendre les enjeux liés aux VBG. Elles ont saisi l'importance de leurs droits fondamentaux, d'adopter des comportements préventifs et de dénoncer les violences pour briser le silence.

La portée sociale de cette recherche réside dans la transformation observée au niveau communautaire. En éveillant les consciences et en favorisant l'implication active des bénéficiaires, le projet a renforcé l'estime de soi et l'autonomie des participantes. Ce changement personnel s'accompagne d'une amélioration du tissu social, car les femmes et jeunes filles sensibilisées deviennent des actrices de changement au sein de leurs communautés. La participation active et l'utilisation de canaux de communication de proximité, tels que le dialogue communautaire, confirment la pertinence de l'approche participative. Cela rejoint la vision de P. Freire (1971, p.19), pour qui le dialogue est la clé d'une éducation transformative et d'un développement inclusif : « sans dialogue, il n'y a pas de communication, et sans communication, il n'y a pas de véritable éducation ».

Sur le plan utilitaire, cette étude démontre que les stratégies de communication pour le changement social et comportemental, adaptées aux spécificités socioculturelles locales, sont des outils puissants pour provoquer un changement durable. Les outils utilisés ont non seulement transmis des messages, mais ont aussi permis d'ouvrir des espaces de dialogue et de prise de parole, des conditions essentielles pour ancrer les changements d'attitudes et de comportements.

Cependant, une limite importante identifiée dans cette recherche est l'insuffisance d'intégration des outils numériques et des réseaux sociaux dans les stratégies de communication. Alors que ces technologies sont omniprésentes, elles sont aussi des vecteurs de nouvelles formes de violence, comme les violences de genre facilitées par la technologie. Intégrer cette dimension dans les futures actions pourrait enrichir les programmes de prévention et de sensibilisation, notamment pour atteindre un public plus large et diversifié.

En conclusion, cette étude illustre la manière dont une approche participative, inclusive et localement contextualisée peut être un levier puissant pour transformer les perceptions, renforcer les capacités et promouvoir des changements comportementaux durables. Elle offre une feuille de route aux acteurs engagés dans la lutte contre les VBG pour multiplier les impacts positifs à l'échelle nationale et internationale, tout en adaptant leurs stratégies aux défis émergents, comme les violences technologiques. Ces résultats soulignent l'importance de considérer la communication non seulement comme un outil, mais comme un catalyseur essentiel de justice sociale et d'autonomisation.

Bibliographie

- **Banque Mondiale** (2023). *Violence contre les femmes et les filles – guide de ressources*, Washington.
- **Balima S. T. et Frere Marie Soleil** (2003), *Médias et communications sociales au Burkina Faso, approche socioéconomique de la circulation de l'information*. Paris, L'Harmattan.
- **Bandura Albert** (1986). *Social Foundations of Thought and Action: A Social Cognitive Theory.*, Stanford University, New Jersey.
- **Besset Guy** (2004), *Guide pratique de communication participative pour le développement*, Les Presses de l'Université Laval.

- **Comlan Edem** (2014), *La prise en compte des violences basées sur le genre au Burundi : Analyse des perceptions et obstacles*, rapport Final, Burundi.
- **Everett M. Rogers.** (2003). *Diffusion of Innovations*. University of New Mexico, Etats-Unis.
- **Freire Paolo** (1971), *L'éducation pratique : pratique de la liberté*, éditions du Cerf, Paris.
- **Gumucio Alfonso** (2001), *Onde de chocs : histoires de communication participative*, Rockefeller Foundation, New York.
- **Heise Lori** (2011), *What Works to Prevent Partner Violence?* Strive Research Consortium, Londres.
- **Kabeer Naila** (1999). *Resources, Agency, Achievements: Reflections on the Measurement of Women's Empowerment*, Institute of Development Studies (IDS), University of Sussex, Brighton, UK.
- **Ndeye Amy Ndiaye** (2021), *Violences basées sur le genre en Afrique de l'Ouest : cas du Sénégal, du Mali, du Burkina Faso et du Niger*, Séries FES sur la Paix et la Sécurité en Afrique No. 42.
- **OMS** (2021). *Violence contre les femmes*, Genève.
- **OMS** (2021). *Global and Regional Estimates of Violence Against Women*. Genève
- **Prochaska James Oswald, Diclemente Carlo** (1982). *The transtheoretical approach*. In J. C. Norcross & M. R. Goldfried (Eds.), *Handbook of psychotherapy integration*, Oxford University Press.
- **UN OCHA** (2022), *Revue des Données Secondaires Burkina-Faso, Informing humanitarians worldwide*, 24/7 —, Relief Web.
- **WATTS Devries et al.** (2011). *Violence against women is strongly associated with suicide attempts: Evidence from the WHO multi-country study on women's health and domestic violence against women*. *Social Science & Medicine*, John Hopkins University, Maryland, 73(1).
- **Wolton Dominique** (2009), *Informers n'est pas communiquer*, Paris, CNRS, Éd. coll. Débats.